

# LA MONTAGNE D'IGILIZ

BERCEAU DE L'EMPIRE ALMOHADE AU MAROC

Dossier de candidature au Prix d'archéologie

CLIO 2020



présenté par

Jean-Pierre Van Staëvel  
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 8167

Abdallah Fili  
Université Chouaib Doukkali, El Jadida, UMR 5648

Ahmed S. Ettahiri  
INSAP Rabat



**Document de vulgarisation scientifique rédigé par la Mission archéologique Igiliz**

**Pour le citer (hors publication scientifique) :**

**Van Staëvel, Jean-Pierre, Fili Abdallah, Ettahiri Ahmed S., «La montagne d'Igiliz, berceau de l'empire almohade au Maroc. Dossier de candidature au Prix d'archéologie CLIO 2020 » (en ligne sur [www.clio.fr](http://www.clio.fr))**

**Merci de respecter la propriété intellectuelle**

**Pour toute publication scientifique, se référer à la production académique de la Mission archéologique Igiliz**



*Les sociétés rurales sont le plus souvent restées en marge des problématiques de l'archéologie médiévale au Maghreb. Le programme de coopération scientifique en cours à Igiliz présente l'exceptionnel intérêt de dévoiler l'histoire d'une société de paysans, de dévots et de guerriers, dans une montagne reculée du Sud marocain. Le site d'Igiliz a été, au début des années 1120, le point de départ d'une révolution religieuse qui allait aboutir à la fondation de l'Empire almohade (1147-1269), le plus puissant empire qu'ait connu l'Occident musulman durant l'époque médiévale.*



© Mission archéologique Igiliz



Située loin des grands centres urbains et des capitales d'empire, marginalisée de surcroît dès l'époque médiévale par l'historiographie officielle, la montagne d'Igiliz n'avait que peu attiré l'attention de la communauté scientifique jusqu'à sa découverte en 2004. C'est pourtant là, sur ce piton dominant les collines de l'intérieur de la chaîne de l'Anti-Atlas, que s'est structuré au début des années 1120 un puissant mouvement tribal uni autour d'une doctrine réformiste et puritaine, l'almohadisme, sous la férule d'un juriste-théologien berbère : Ibn Toumart, célèbre figure de l'histoire marocaine.

Le site d'Igiliz (commune de Toughmart, province de Taroudant) se trouve à 60 kilomètres de Taroudant, entre Haut-Atlas et Anti-Atlas, et 120 kilomètres de la station balnéaire d'Agadir sur la côte atlantique. En grande partie déserté depuis le Moyen Âge, il présente l'intérêt exceptionnel de permettre d'étudier non seulement le cadre de la genèse du mouvement almohade, mais également la culture matérielle d'une société de montagne dans une région pré-

**L'installation d'Ibn Toumart à Igiliz, selon l'historien Ibn Khaldoun (XIV<sup>e</sup> siècle)**

« [De retour de ses pérégrinations en Orient,] l'Imam se dirigea vers Igiliz, dans le territoire de la tribu des Hargha, et s'arrêta au milieu des siens. Il s'y fixa en l'an 515 [1121-1122]. Ayant bâti un ermitage pour s'y livrer à la dévotion, il attira auprès de lui une foule d'étudiants et de gens de différentes tribus, auquel il enseigna ses ouvrages, rédigés en langue berbère »

saharienne restée inexplorée jusqu'alors. La fouille de ses vestiges révèle une histoire méconnue, à peine suggérée par les textes médiévaux, qui remet aujourd'hui profondément en cause la vulgate historiographique portant sur les origines de l'Empire almohade, et permet de mieux appréhender les modalités d'islamisation d'une société dite marginale ou périphérique.

Loin de s'intéresser uniquement aux traces matérielles des débuts de l'almohadisme, les activités de la mission franco-marocaine à Igiliz ont par ailleurs pour ambition de contribuer à la promotion des recherches en archéologie rurale au Maroc pour les pé-



### ***Ibn Toumart, le ribât d'Igiliz et l'Empire almohade***

La montagne d'Igiliz reste attachée, dans les sources médiévales, au destin exceptionnel d'un célèbre personnage : Ibn Toumart. Les textes médiévaux relatent comment ce juriste et théologien berbère, de retour d'un voyage d'études en Orient, suscite au début des années 1120 une révolution religieuse au nom d'une doctrine rigoriste et puritaine, l'almohadisme, qui va bientôt embraser les massifs montagneux du Maghreb extrême. Il se fixe dans un premier temps, avec ses disciples, les Almohades ou « partisans de l'unicité divine », au sommet de la montagne d'Igiliz, qui est un *ribât*, c'est-à-dire un lieu de d'ascèse et de veille en armes, selon la pratique dévotionnelle musulmane. Figure charismatique et messianique – il aurait été proclamé *mahdi*, « réformateur de la fin des temps » à Igiliz –, il fédère autour de sa personne les plus puissantes tribus berbères des montagnes du Sud marocain pour les dresser contre les Almoravides, d'autres Berbères venus, trois quarts de siècle plus tôt, conquérir le Maghreb extrême et l'Andalus depuis les confins sahariens et qui règnent alors, depuis leur capitale Marrakech, sur un immense territoire allant du Sahara à Saragosse. Le séjour de cette communauté charismatique à Igiliz n'en reste pas moins bref, de 1121 à 1124-1125, lorsqu'Ibn Toumart décide de partir pour Tinnal dans le Haut-Atlas afin de poursuivre la lutte contre les Almoravides. Après la mort du fondateur du mouvement en 1130, c'est son successeur, le calife 'Abd al-Mu'min, qui mettra un terme à la puissance almoravide en 1147, et unifiera peu après l'ensemble des terres du Maghreb et de l'Andalus sous son autorité. Trop rebelle, trop éloigné aussi désormais du centre de l'Empire almohade, le site d'Igiliz connaît à partir de ce moment-là une rapide marginalisation qui rejette son rôle historique dans l'oubli. Si les impressionnants monuments édifiés par la dynastie almohade à Marrakech, Rabat ou Séville sont à juste titre célèbres, les modestes vestiges des premiers temps du mouvement révolutionnaire demeurent méconnus dans une très large mesure.

### ***La mission archéologique Igiliz : aspects institutionnels***

Le programme archéologique « *La Montagne d'Igiliz et le pays des Arghen* » (2009-2020) est mené dans le cadre d'une action de coopération scientifique entre la France et le Maroc. Dirigé par les professeurs Abdallah Fili (Université Chouaib Doukkali, El Jadida), Ahmed S. Ettahiri (INSAP, Rabat) et Jean-Pierre Van Staëvel (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), il est placé sous la double tutelle de la Casa de Velázquez à Madrid et de l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine à Rabat. Il bénéficie d'une allocation du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères, ainsi que de financements provenant de plusieurs laboratoires de recherche : l'UMR 8167 *Orient et Méditerranée* et l'UMR 7209 *Archéozoologie, archéobotanique : Sociétés, pratiques et environnements* (CNRS, Muséum national d'Histoire naturelle). Le programme est également associé aux activités scientifiques du Laboratoire d'excellence *Religions et Sociétés dans le Monde Méditerranéen* (Labex RESMED), de l'INRAP (PAS étranger) et du Centre Jacques Berque à Rabat. De 2014 à 2016, les activités de la mission se sont également inscrites dans le cadre du programme de recherche HARGANA (*Histoire et Archéologie des Ressources biologiques et stratégie de Gestion vivrière de l'Arga Neraie médiévale en montagne Anti-atlasique*, dir. M.-P. Ruas, CNRS-MNHN et J.-P. Van Staëvel), financé par la Comue Sorbonne Universités (avec un s).

Les travaux de la mission ont été récompensés en 2015 par l'obtention du Grand Prix d'Archéologie de la Fondation Simone et Cino Del Duca (Institut de France).

La Direction du Patrimoine culturel (DPC, Rabat) a doté la mission d'une Maison de l'Archéologie qui a été construite à Tifigit, en contrebas du site d'Igiliz.

Celui-ci fait actuellement l'objet d'une procédure de classement au titre des Monuments Historiques du Royaume du Maroc.

riodes historiques. La fouille d'Igiliz a par conséquent été conçue comme un moyen pédagogique pouvant contribuer, à son échelle, à l'acclimatation des problématiques propres à cette approche, par l'étude d'un site médiéval déserté complètement inédit, saisi dans toutes ses composantes matérielles. Il en découle une série de questionnements portant sur des points que l'on peut résumer ainsi : une archéologie du village déserté ; les relations entre l'homme et son environnement ; les différentes échelles d'analyse des structures du peuplement et des terroirs associés ; la tension dynamique entre faits archéologiques et sources textuelles.

## **LE SITE ARCHEOLOGIQUE D'IGILIZ**

### ***Topographie générale et datation de l'occupation principale***

Au cœur des premiers grands replis septentrionaux de l'Anti-Atlas, la montagne d'Igiliz se détache nettement des sommets environnants, telle un long vaisseau de pierre ocre d'orientation est-ouest. Sa configuration illustre parfaitement l'idée du « piton » ou du « relief isolé » (*igiliz*) qui lui a valu son nom dans la langue berbère locale. Le site culmine à plus de 1350m d'altitude, offrant à celui qui en a gravi les pentes un panorama inoubliable sur les reliefs de l'Anti-Atlas central. L'accès au site s'effectue par le sommet le plus oriental, barré par plusieurs lignes de murailles, et où les constructions apparaissent très arasées et dispersées. Le chemin mène ensuite vers l'acropole d'Igiliz, point culminant de la montagne où se concentrent les monuments essentiels et les bâtiments les plus importants. Dominés par la masse de la Qasba, les vestiges s'agglutinent sur les premières pentes à l'est. Un grand quartier de maisons s'étend enfin au sud, au pied de l'acropole.

La fouille d'Igiliz s'est concentrée pour l'essentiel sur la zone sommitale du site, l'acropole où ont été implantés les principaux monuments du site : la Qasba, grand ensemble résidentiel, la mosquée principale, les lieux de dévotion des ermites (les « grottes »), et différents quartiers d'habitation. La stratigraphie révèle la faible durée de l'occupation dans la plupart des secteurs. La datation que permet d'avancer le mobilier, corrélée avec les fourchettes chronologiques récurrentes fournies par les analyses du radiocarbone, nous ramène à une occupation majeure du site entre la fin du XI<sup>e</sup> siècle et la fin du siècle suivant ou le courant du XIII<sup>e</sup> siècle. La fréquentation se maintient ensuite autour des lieux de culte



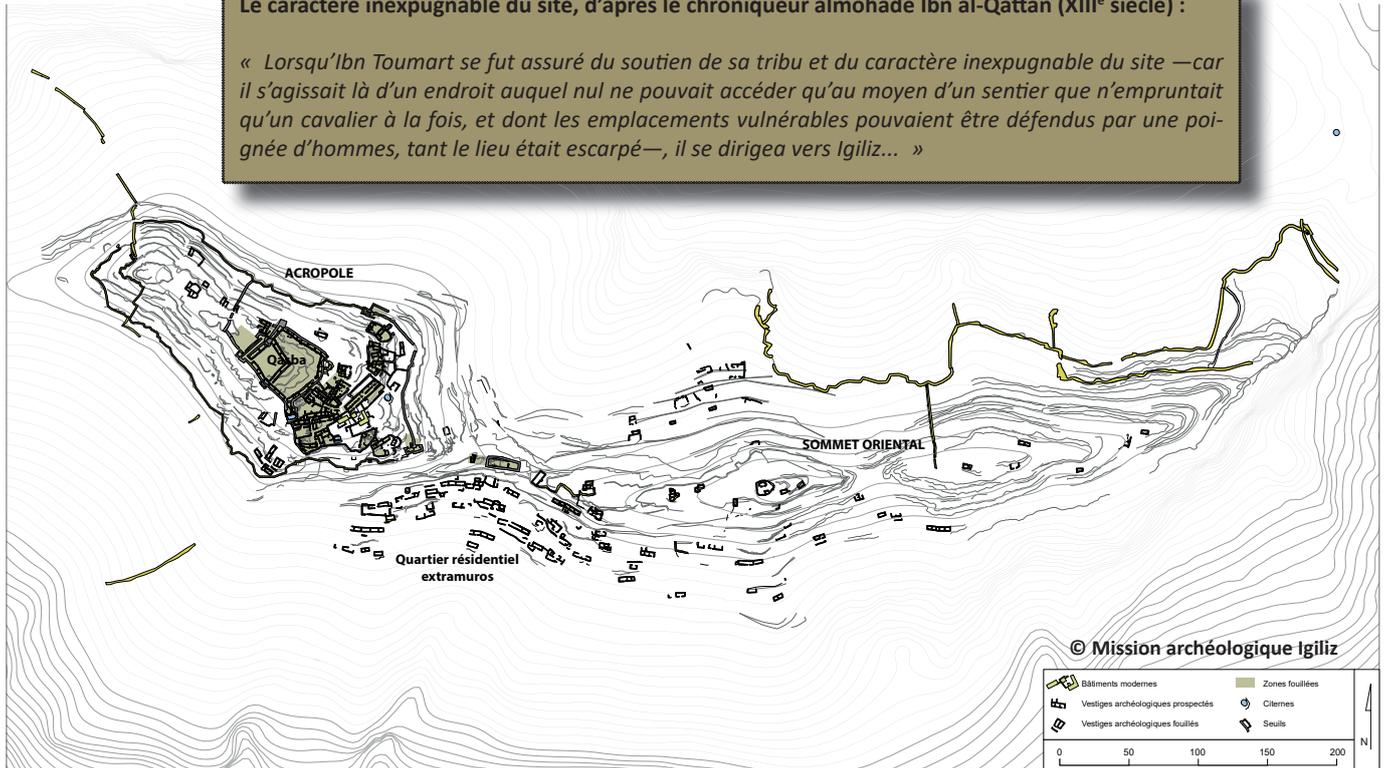
© Mission archéologique Igliz



© Mission archéologique Igliz

Le caractère inexpugnable du site, d'après le chroniqueur almohade Ibn al-Qattân (XIII<sup>e</sup> siècle) :

« Lorsqu'Ibn Toumart se fut assuré du soutien de sa tribu et du caractère inexpugnable du site — car il s'agissait là d'un endroit auquel nul ne pouvait accéder qu'au moyen d'un sentier que n'empruntait qu'un cavalier à la fois, et dont les emplacements vulnérables pouvaient être défendus par une poignée d'hommes, tant le lieu était escarpé—, il se dirigea vers Igliz... »



(mosquée et « grottes ») jusqu'à la fin du Moyen Âge, avant qu'un modeste hameau ne se reconstitue à l'époque moderne au cœur du site.

### Un site puissamment défendu

La montagne d'Igliz est défendue par de hautes falaises et barres rocheuses qui en limitent considérablement l'accès. Les auteurs médiévaux ont été frappés par ce relief très escarpé, qui garantit la protection du site et son caractère imprenable. Les défenses naturelles ont cependant été systématiquement renforcées par les habitants, au moyen de lignes de murailles qui protègent le front nord du Jebel oriental pour en interdire le franchissement aux assaillants. Une puissante enceinte protège également l'acropole, à laquelle trois portes donnent l'accès. Ces entrées offrent différents schémas d'accès coudés, renvoyant à des modèles architectu-

raux attestés dans l'architecture vernaculaire, dont l'habile conception est en corrélation étroite avec la microtopographie. Les organes défensifs sont quant à eux réduits à la portion congrue ; les tours notamment sont inexistantes. La conception d'ensemble de la protection du premier refuge des Almohades ne s'apparente donc pas à celle en vigueur dans les forteresses étatiques contemporaines, où les formes d'ensemble reflètent bien plus le parti architectural des défenses urbaines. Les techniques employées par les constructeurs sont simples : les murs épais sont édifiés en pierres brutes, et comprennent parfois de très gros blocs. Cet art constructif est celui de paysans habitués à l'aménagement de terrasses sur les pentes des montagnes. Il est cependant d'une redoutable efficacité, comme le montre la résistance victorieuse qu'a opposée la forteresse d'Igliz aux forces almoravides lors de deux sièges, en 1122 puis 1123.

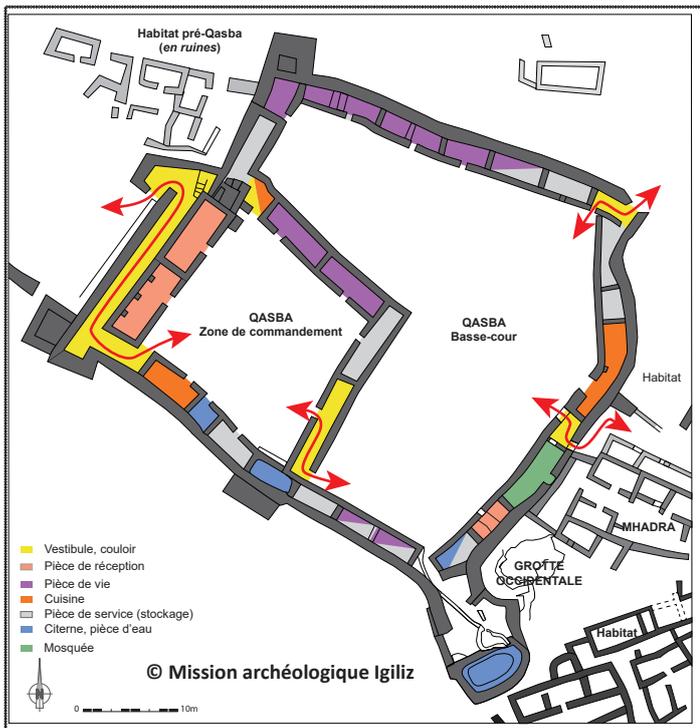


### **La Qasba : un complexe résidentiel réservé à une petite élite**

Au cœur du système défensif de l'acropole s'élève en position sommitale, au-dessus des constructions environnantes et des secteurs d'habitat, un ensemble de bâtiments fortement structuré autour de deux grandes cours : la Qasba. En l'espace de six campagnes de fouilles successives, le dégagement pratiquement complet des bâtiments qui composent cet édifice a permis de mener à bien l'étude archéologique d'un lieu de pouvoir à la configuration spatiale particulière. Ce grand complexe résidentiel se décompose en deux ensembles, dont une fouille aussi systématique que minutieuse a permis de restituer de manière détaillée le fonctionnement. La partie haute ou « zone de commandement » est formée de onze pièces ouvrant sur une cour de plan sensiblement carré, et protégée par une façade monumentale flanquée de deux tours et par un long couloir d'accès. Les espaces y sont clairement différenciés : l'aile occidentale abrite les deux pièces de réception en rez-de-cour, et contenait initialement d'autres espaces d'accueil et de représentation à l'étage, au-dessus du vestibule d'entrée ; les trois autres côtés accueillent des pièces de vie ou de stockage,

Vue générale de la zone de commandement

deux cuisines en relation avec la zone de réception, une citerne et une petite pièce d'eau pour la toilette et les ablutions. Légèrement en contrebas, la zone de la « basse-cour » adopte un plan en L ; elle est marquée par l'implantation, autour de l'esplanade ainsi dessinée, de diverses unités d'habitation ou de stockage. L'aile sud-est est notamment marquée par la présence d'une cuisine, d'une petite mosquée à l'usage des habitants de la Qasba, et d'autres pièces sans doute liées à des usages rituels. Les accès à la Qasba étaient strictement contrôlés, témoignant de l'importance des personnes qui y résidaient. Le statut social particulier des habitants de la Qasba se mesure également aux facilités qui leur étaient accordées en matière d'approvisionnement en eau. Sur un site que n'alimente aucune source ni puits, la Qasba dispose en effet des principales ressources en eau du site, sous la forme de deux grandes citernes, réservée respectivement aux habitants de la zone de commandement, et à ceux de la basse-cour.



Cet ensemble résidentiel semble n'avoir connu qu'une occupation relativement brève, qui se clôt, si l'on en croit les datations par le radiocarbone, au plus tard au milieu du XII<sup>e</sup> siècle : c'est le seul secteur du site à ne pas connaître de réoccupation tardive, sous une forme ou une autre. C'est en ce lieu qu'il faut donc restituer selon toute vraisemblance la résidence d'Ibn Toumart et de ses proches compagnons lors de leur bref séjour à Igiliz.

### La mosquée principale

La montagne d'Igiliz a été, à l'époque médiévale, un pôle de dévotion majeur pour les montagnards de l'Atlas comme pour les pèlerins venus d'autres contrées. Trois mosquées ont été retrouvées sur le site. L'édifice de culte principal est implanté en contrebas de la Qasba. Il consiste essentiellement en bâtiment barlong de 30 m de long pour 5 m de profondeur, précédé du côté de la *qibla* (la direction de la prière) par une cour de plan grossièrement rectangulaire. La salle de prière est divisée en deux nefs par de gros massifs rectangulaires de moellons équarris qui sont venus se substituer, souvent en les arasant, aux piliers de briques crues appartenant au premier état de l'édifice. Ce plan, qui ne ressemble en rien à celui des grandes mosquées impériales qui seront érigées plus tard par le pouvoir almohade à Marrakech, Séville ou Rabat, montre que l'architecture religieuse connaît au Maroc des expressions locales, notamment dans les campagnes, qui ne reflètent



pas forcément les standards de l'art officiel urbain. En l'absence d'un corpus typologique bien arrêté, ses origines restent encore obscures. De nettes analogies se dégagent de la comparaison avec les mosquées de lieux de *ribât*, en Tunisie comme dans la péninsule Ibérique. Mais il faut également tenir compte de la force probable d'une tradition encore mal connue d'architecture vernaculaire, celle des nombreuses mosquées rurales à plan barlong et nefs parallèles au mur de la qibla qui jalonnent toute l'Afrique du Nord et les régions sahariennes, de la Libye à la côte atlantique, depuis l'époque médiévale.

L'histoire complexe de cette grande-mosquée a pu être restituée par la fouille : elle montre une longue fréquentation du bâtiment par les habitants de la région. Témoignage particulièrement émouvant des derniers siècles d'utilisation (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles), on a découvert sous les décombres de la toiture les restes de toute la vaisselle de terre servant aux repas collectifs (*ma'rouf*) qui animent traditionnellement la vie des sociétés montagnardes du Sud marocain.



### Les « grottes », refuge des dévots almohades

La dimension religieuse du site ne se limite pas à la présence de mosquées. Igiliz est en effet mentionné dans les premiers textes almohades comme un lieu de retraite spirituelle et de veille militaire (*ribât*) pour les membres de la tribu des Hargha. Surtout, les textes almohades insistent sur la présence de la « Grotte sainte », celle dans laquelle se serait réfugié Ibn Toumart au début de son installation à Igiliz en 1121. Loin d'apparaître comme une simple anecdote sur laquelle l'historiographie a généralement jeté un regard amusé ou en a dénié toute réalité, cette pratique pieuse s'inscrit pourtant historiquement dans une tradition érémitique bien documentée par ailleurs, pour la même époque, dans le milieu des mystiques musulmans (soufis), soucieux de recevoir, pour une telle action, la bénédiction divine (*baraka*). Entre 2009 et 2012, la fouille minutieuse sur l'acropole de deux grandes cavités résultant de creusements répétés depuis la période médiévale avait dans un premier temps permis d'identifier les traces ténues d'une occupation de type domestique. Mais c'est la reprise, en 2018 et 2019, de l'exploration des environs de la « grotte » occidentale qui a amené à la découverte exceptionnelle de plusieurs cellules semi-rupestres, composant un ensemble érémitique datant des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Les cellules sont creusées dans des couches d'argile, sous la voûte du substrat calcaire ainsi dégagé en sape ; des murets grossiers viennent alors compléter la clôture de l'espace de réclusion ainsi défini (1,50 x 2,5 m en moyenne). L'exa-

men de toutes les données accumulées depuis le début des fouilles de ces « grottes » et leur croisement prudent et raisonné avec les informations tirées des textes autorisent aujourd'hui l'élaboration d'un scénario d'ensemble qui permet de suivre l'implantation des premières structures érémitiques – dont les traces ont été parallèlement repérées en deux autres secteurs – jusqu'à la constitution d'un pôle de dévotion et de pèlerinage, confirmant ainsi l'aménagement sur l'acropole d'Igiliz, vraisemblablement sous l'égide du pouvoir califal almohade dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, d'un lieu de mémoire centré sur la « Grotte sainte » d'Ibn Toumart. Un pèlerinage sur le lieu des débuts de l'almohadisme se maintient ensuite jusqu'à la fin du Moyen Âge, comment l'attestent les ultimes remaniements d'ampleur qui affectent la zone de la « grotte » occidentale.

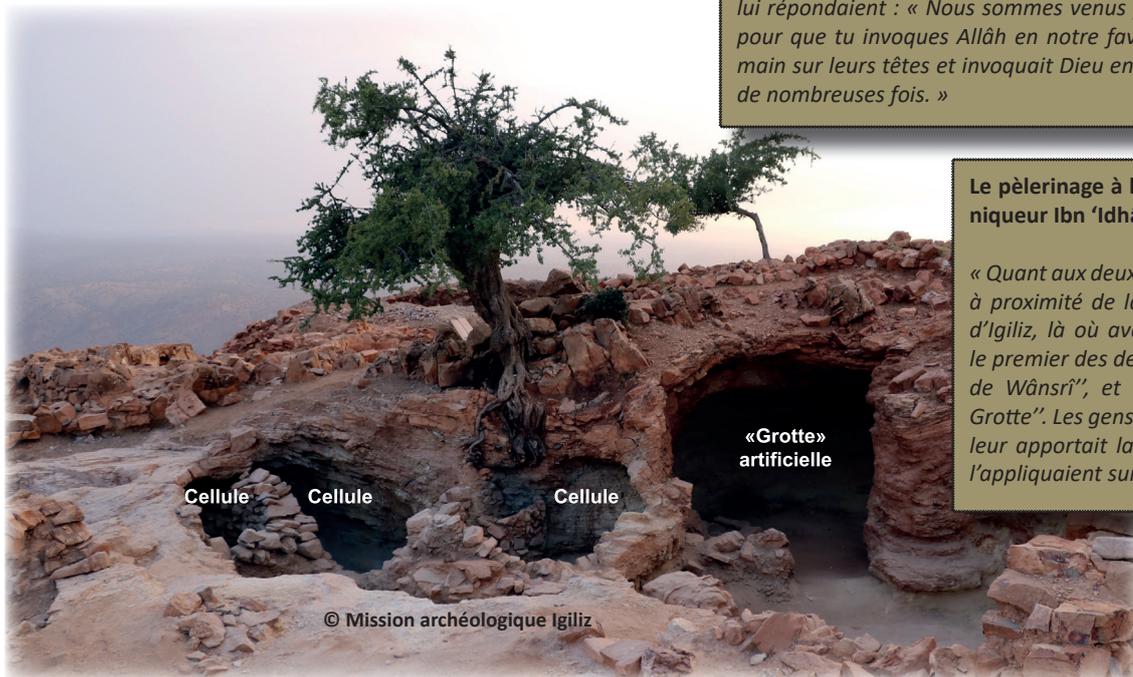
La fouille d'Igiliz vient donc documenter pour la première fois une pratique pieuse bien connue par les textes médiévaux, mais absente du répertoire des formes attestées par l'archéologie, tant le sujet – les pratiques dévotionnelles des communautés religieuses de type sectaire ou mystique – a peu suscité l'intérêt des spécialistes. Les cellules d'ermite d'Igiliz constituent donc une découverte archéologique exceptionnelle, à l'échelle du Maroc mais plus largement encore du monde islamique dans son ensemble.

**La retraite d'Ibn Toumart dans la Grotte d'Igiliz, d'après l'auteur du *Kitâb al-Ansâb* (milieu XII<sup>e</sup> siècle) :**

« Alors Ibn Toumart pénétra dans la grotte pour y faire une retraite à Igiliz, le *ribât* des Hargha. Les gens de cette tribu se rendaient de bon matin à la grotte, y saluaient l'Imam, qui leur disait, en leur demandant de leurs nouvelles : « De quoi avez-vous besoin ? » Ils lui répondaient : « Nous sommes venus pour obtenir ta *baraka* et pour que tu invoques Allâh en notre faveur ! » Il passait alors la main sur leurs têtes et invoquait Dieu en leur faveur. Il en fut ainsi de nombreuses fois. »

**Le pèlerinage à la Grotte, d'après le chroniqueur Ibn 'Idhârî (début XIV<sup>e</sup> siècle) :**

« Quant aux deux ermitages qui se trouvent à proximité de la Grotte sur la montagne d'Igiliz, là où avait séjourné Ibn Toumart, le premier des deux est appelé "L'Ermitage de Wânsrî", et l'autre "L'Ermitage de la Grotte". Les gens y prenaient de la terre qui leur apportait la bénédiction divine, et ils l'appliquaient sur les malades. »



© Mission archéologique Igiliz

Vue générale du secteur de la «grotte occidentale»



## La dimension tribale du site

Les textes relatant les débuts de la période almohade révèlent le rôle central joué par la tribu des Hargha à Igiliz. Cette dimension particulière du site semblait bien avérée déjà par la configuration d'ensemble des fortifications, dont l'efficacité ne paraît reposer que sur une organisation communautaire et un nombre important de défenseurs. De même, la découverte, en contrebas de l'acropole, d'un grand bâtiment d'assemblée doté de banquettes permet d'attester la tenue à Igiliz de conseils regroupant les chefs de groupes tribaux, à l'instar du fameux «Conseil des Cinquante» dont se font l'écho les chroniqueurs médiévaux. Mais surtout, la concentration des opérations archéologiques de ces dernières années sur le secteur de la mosquée principale d'Igiliz a permis de requalifier, à la lumière d'une lecture stratigraphique minutieuse, les structures d'habitat interprétées dans un premier temps comme des demeures privées. L'abondance des aménagements culinaires (foyers, fours à pain) retrouvés dans ces maisons, la présence d'un grand dépotoir à proximité immédiate, ainsi que la découverte d'une véritable cuisine collective, plaident désormais pour une autre fonction de ce secteur, plus communautaire et rituelle : l'archéologie permet ici de mettre en lumière les vestiges du lieu où devaient se dérouler les agapes tribales (*asmmâs* en berbère) que mentionnent sans s'y attarder les textes médiévaux. Ainsi, contrairement aux apparences, l'un des secteurs les plus densément bâtis de l'acropole d'Igiliz devait en réalité revêtir une importance rituelle particulière, en accueillant les membres de tribus ralliées à l'almohadisme à l'occasion de repas collectifs destinés à renforcer l'unité du mouvement.

## ELEMENTS DE LA VIE QUOTIDIENNE DES HABITANTS D'IGILIZ

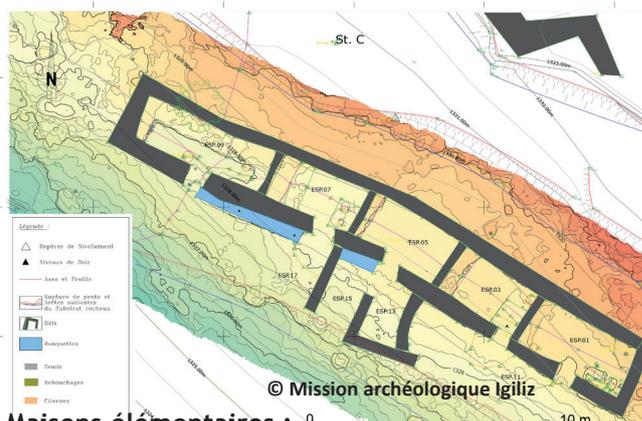
### L'architecture domestique

En grande partie déserté au terme de l'épopée almohade ou au plus tard durant le XIII<sup>e</sup> siècle, le site d'Igiliz a conservé l'essentiel du cadre de la vie domestique de ses habitants et des équipements dont ils se servaient lors de leurs activités quotidiennes.

Plusieurs zones d'habitat ont été fouillées en contrebas de la Qasba. Rares sont les sites ruraux d'époque médiévale au Maghreb à avoir livré autant de maisons fouillées en stratigraphie. L'inventaire systématique des structures domestiques qui les composent



Vues générales du bâtiment d'assemblée



Maisons élémentaires : plan (zone extramuros) et essai de restitution (secteur porte nord ; V. Héritier-Salama)

permet de constituer un corpus de référence de grand intérêt pour l'étude des modes d'habitat d'époque médiévale dans le sud du Maroc. Les maisons présentent des caractéristiques communes, tant dans leurs formes que dans les conditions de



leur implantation. L'unité d'habitation standard est formée d'une pièce à accès médian, de plan rectangulaire parfois fort allongé et de largeur toujours limitée par la taille des pièces de bois disponibles. L'espace intérieur est le plus souvent subdivisé par une banquette maçonnée placée sur l'un des deux côtés.



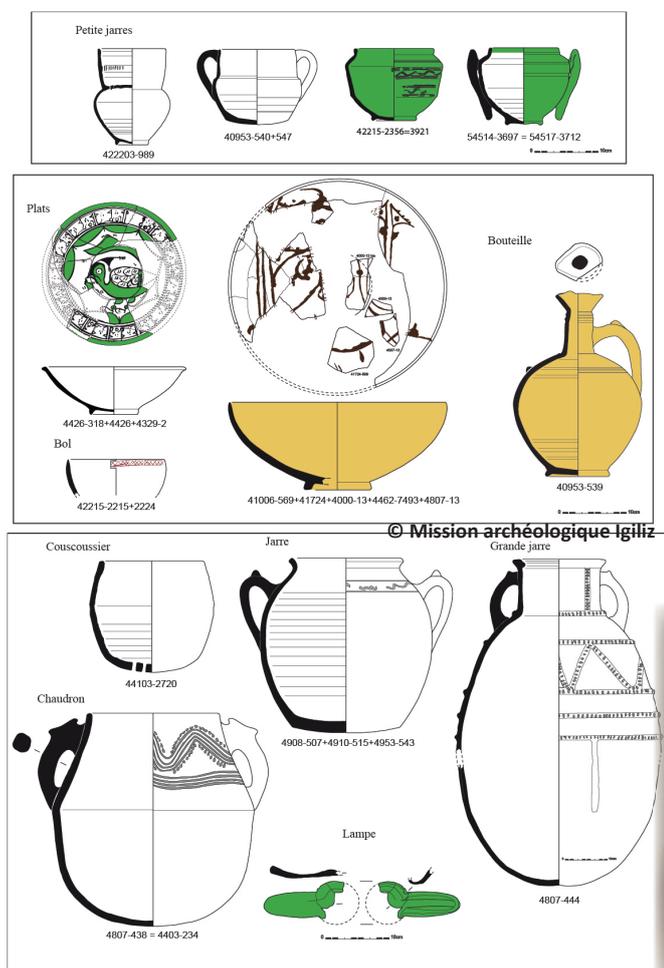
Ces pièces élémentaires s'alignent selon les courbes de niveau, ouvrant chacune sur une petite cour en terrain plat ou, dans les pentes, sur une plateforme en surplomb. Elles peuvent également se combiner pour former des ensembles plus articulés, centrés autour d'une cour : ceux-ci témoignent d'une organisation sociale plus communautaire, peut-être de nature religieuse et en lien avec le pèlerinage, comme le laissent penser certains témoignages textuels.

### Le mobilier archéologique

Ces ensembles domestiques ont livré un mobilier archéologique aussi abondant quantitativement qu'exceptionnel sur le plan qualitatif. Les travaux menés à Igiliz viennent par conséquent fournir un éclairage exceptionnel sur la vie quotidienne et la culture matérielle des sociétés du Maroc présaharien à l'époque médiévale. Très variés, les objets fournissent des éléments de datation particulièrement importants sur l'occupation principale du site, entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle. A l'heure actuelle, le mobilier d'Igiliz constitue le corpus le plus complet dont on dispose au Maroc pour la période centrale du Moyen Âge islamique. Ce

matériel atteste l'existence de courants d'échanges à l'échelle locale et régionale, notamment pour la céramique glaçurée monochrome verte, véritable marqueur culturel. Mais certaines pièces plus richement décorées en vert et brun, telles que la coupe à l'oiseau —dont le motif central est devenu l'emblème de la mission archéologique—, proviennent vraisemblablement des ateliers de grands centres de production (Marrakech par exemple). La présence d'étonnants fragments de pièces au décor de lustre métallique montre quant à elle que, tout marginal qu'il soit, le site d'Igiliz participe d'une certaine forme de diffusion d'objets de prestige du temps des Almohades : leur découverte à Igiliz signale l'importance du lieu.

Si les monnaies récoltées sur le site sont peu nombreuses, illustrant ainsi combien la montagne d'Igiliz reste éloignée des grands centres économiques de l'époque, la fouille a par contre livré un abondant mobilier métallique. Les activités militaires sont bien illustrées par des fers de trait et des fragments de cottes de maille. La découverte récente, en contrebas de l'acropole, d'un secteur extramuros d'activités métallurgiques permet d'envisager la question de l'exploitation des ressources métallifères, de la production et de la distribution d'objets variés (outils, mais aussi armes, objets de harnachement, etc.) en fer ou en alliage cuivreux. Souvent délaissée par l'archéologie au profit de métaux plus nobles, l'étude du travail du fer en est encore, au Maroc, à ses premiers balbutiements. Là encore, le site d'Igiliz offre l'opportunité de développer un axe de réflexion spécifique dans un champ de la recherche jusqu'alors très peu défriché pour l'ensemble de l'Afrique du Nord.



Vue synthétique des pièces céramiques caractéristiques de l'occupation de la Qasba



© Mission archéologique Igiliz

Petite rond-bosse en forme de dromadaire



© Mission archéologique Igiliz

Garde d'épée



## Les productions agro-sylvo-pastorales et l'alimentation

Le programme accorde une place centrale à l'approche archéoenvironnementale, de manière à pouvoir restituer les modes de gestion de l'espace agro-sylvo-pastoral par les habitants du site. Le milieu étant peu propice à la conservation des pollens, l'attention s'est tout naturellement portée sur la collecte des macro-restes végétaux piégés dans les foyers ou les fours, ou encore dans les dépotoirs : la carpologie et l'antracologie ont été principalement sollicitées pour permettre d'étudier les paysages environnants et les espèces cultivées à l'époque médiévale.



Four à pain et foyers aménagés dans une ancienne ruelle



Tri et identification des taxons botaniques et des espèces animales à la maison de fouilles

vale. La gamme de celles-ci apparaît, en dépit de l'aridité du milieu ambiant, assez variée : céréales (orge vêtue, sorgho et blé nu), légumineuses et légumes (féverole et gesse ; gourde), fruits (figue, caroube, grenade, jujube, datte, raisin, grenade). Le caractère interdisciplinaire du programme s'est pleinement révélé dans la mise en place d'un axe de recherche plus spécifiquement dédié à l'arganier, unique source oléagineuse et principale espèce pourvoyeuse de matériaux de construction ligneux et de combustible, ainsi qu'à son écosystème particulier.

Véritable outil interdisciplinaire, le programme HARGANA (*Histoire et Archéologie des Ressources biologiques et stratégie de Gestion vivrière de l'Arganeraie médiévale en montagne anti-Atlasique*) a en effet permis de porter un regard pluriel sur les contextes de culture et d'exploitation de cet arbre et de ses produits, sous les angles archéologique (bâti, mobilier lithique, céramique), bioarchéologique (semences, bois, ossements animaux), archéométrique (éco-anatomie quantitative, analyses moléculaires organiques), historique (textes arabes médiévaux) et ethnobiologique (gestion et techniques de transformation).

L'étude archéozoologique des restes de faune collectés lors des fouilles a par ailleurs mis en lumière les pratiques d'élevage et d'abattage en vigueur à Igiliz et dans ses environs à l'époque médiévale. A la consommation attendue d'ovicaprinés s'est ajoutée celle, plus surprenante, de grandes quantités de boeuf, ainsi que celle de poissons d'eau douce, voire même d'origine... marine !

Au final, l'approche archéoenvironnementale du site d'Igiliz met en lumière une assez grande variété des productions végétales et animales, et un régime alimentaire assez diversifié. Ainsi le principal problème d'approvisionnement auquel était quotidiennement confrontée la population d'Igiliz ne concernait-il pas les aliments mais l'eau, qui n'est pas disponible naturellement sur la montagne. Cette rareté, que seules des pluies inégales ruissellant sur le plateau sommital ou des corvées régulières acheminant le précieux liquide depuis les sources à mi-pente ou le fond de vallée pouvaient pallier en partie, n'a pas manqué d'entraîner l'abandon graduel du site dans le courant du Moyen Âge.

## LA FORMATION ET LA VALORISATION : DEUX ENJEUX D'UNE RECHERCHE SUR LES MARGES

### Former une nouvelle génération d'archéologues

La formation et la transmission sont au cœur des activités de la mission archéologique. Le chantier-école d'Igiliz s'efforce de sensibiliser les jeunes générations à l'importance de l'archéologie rurale des périodes historiques, un domaine de spécialité et d'expertise qui est encore trop peu connu et développé au Maroc. Depuis le début de ses travaux, la mission a ainsi accueilli chaque année sur le terrain de nombreux



étudiants marocains et français de niveau master et doctorat, en leur offrant un encadrement scientifique adéquat. Celui-ci leur a permis de se former ou d'approfondir leurs connaissances dans le domaine des techniques de fouille et de prospection, comme dans celui du traitement du mobilier archéologique. Des sessions de formation complémentaire ont de même été organisées à l'INSAP à Rabat. Certains jeunes chercheurs passés sur le chantier d'Igliz ont aujourd'hui obtenu leur doctorat, ou sont engagés dans des travaux de thèse très prometteurs.

### **Faire revivre Igliz : 1) le projet de restauration**

L'obtention en 2015 du Grand Prix d'archéologie de la Fondation Del Duca a placé la mission archéologique devant de nouvelles responsabilités : il s'est agi pour elle de s'engager résolument dans la valorisation patrimoniale et touristique du site d'Igliz, et de contribuer ainsi, à son niveau, à la promotion du Sud marocain comme acteur majeur du tourisme culturel dans le Royaume. Cet objectif ambitieux est rapidement devenu un enjeu majeur du travail de la mission, au fur et à mesure que les partenaires institutionnels marocains se sont intéressés au projet et s'y sont investis. Une première action de conservation a ainsi été conçue par les archéologues eux-mêmes. Le chantier a débuté en 2018 au niveau de la Qasba, mobilisant des moyens techniques qui s'efforcent de conserver au site son authenticité. Recourant notamment aux matériaux locaux et aux gestes de la construction traditionnelle, cette opération participe également à la qualification de la main-d'œuvre locale, à la manière d'un chantier-école de restauration.



### **Faire revivre Igliz : 2) le projet de valorisation touristique**

Une même volonté d'établir un partenariat fructueux entre archéologues d'un côté et experts et/ou acteurs du secteur touristique et patrimonial de l'autre a été affichée lors de la conception d'un projet de mise en valeur touristique et patrimoniale du site qui



Visite du stand de la mission archéologique par les villageois de la vallée, lors du festival annuel de la commune ; avril 2019

soit compatible avec un modèle de développement local fondé sur l'idée de tourisme durable. Cette action ambitieuse résulte d'une conjonction d'intérêts entre la Région Souss-Massa, le Centre Jacques Berque à Rabat, porteur d'un programme FSPI, et plusieurs missions archéologiques dont celle d'Igiliz, afin d'assurer une promotion concertée de la richesse patrimoniale et historique du Sud marocain, une région entre Haut-Atlas et Sahara trop longtemps délaissée par des politiques touristiques focalisées sur le littoral et ses plages. Le travail actuellement mené par l'équipe pour définir un parcours touristique sur le site et pour restituer au grand public, habitants de la région et touristes nationaux ou étrangers, les résultats de ses recherches, participe de cette volonté commune d'œuvrer à une meilleure compréhension de l'histoire des sociétés des régions présahariennes.

Dans cette tâche complexe, la mission archéologique bénéficie des compétences et de l'expérience de Mme Salima Naji, qui s'est illustrée dans de multiples actions de sauvegarde et de développement culturel dans le Sud marocain. Dans cette perspective, la mission archéologique a également noué ces dernières années des partenariats avec le tissu associatif local, ainsi qu'avec des associations internationales qui oeuvrent dans le domaine de la coopération décentralisée en matière de tourisme rural.

## PERSPECTIVES

L'image du site d'Igiliz a considérablement évolué à mesure que la fouille progressait et que se révélaient des pans entiers d'une histoire inconnue, ou à peine suggérée par les textes médiévaux. Les travaux de la mission franco-marocaine ont ainsi permis de repenser largement les débuts de l'histoire du plus grand empire médiéval de l'Islam d'Occident. Deux dimensions en particulier, ignorées ou peu recon-

nues jusqu'alors par la vulgate historiographique dominante, ont pu être mises en évidence ces dernières années : la place des pratiques érémitiques dans la définition même du mouvement almohade à ses débuts, et la force des pratiques rituelles, associées notamment aux agapes tribales auxquelles le site servait de cadre. Plus largement, l'approche archéologique d'un haut lieu de l'histoire du Maroc tel qu'Igiliz permet de contribuer à la promotion d'une archéologie rurale d'autant plus indispensable qu'elle doit remettre en cause tant la vision abstraite ou partielle des sociétés rurales qui perdure encore aujourd'hui que les transpositions hasardeuses et parfois erronées, conséquence de la domination qu'exerce toujours l'écrit sur la connaissance historique.

Parallèlement à la rédaction de la synthèse de ses travaux sous la forme de plusieurs monographies, la réorientation des priorités des archéologues vers une action de conservation et de mise en valeur touristique, suite à l'obtention du Grand Prix d'archéologie de la Fondation Del Duca et aux sollicitations des institutions marocaines, a ralenti quelque peu les activités de terrain qu'il convient donc de redynamiser davantage dans les prochaines années. La fin de l'aménagement du site à des fins touristiques, prévue pour le courant de l'année 2021 malgré la situation sanitaire actuelle, permettra un tel redéploiement des efforts de la mission vers des objectifs pleinement scientifiques. Ainsi en est-il de l'étude des structures du complexe érémitique, qui reste à élargir aux autres secteurs de l'acropole pour mesurer pleinement l'ampleur de ce phénomène à l'échelle du site.

Il apparaît également crucial de pouvoir développer dans les prochaines années l'analyse de la répartition spatiale de l'exceptionnel corpus de matériaux



archéologiques, objets en céramique ou en métal, macro-restes botaniques ou de faune, au moyen d'outils informatiques adaptés (base de données et SIG déjà opérationnels et en cours d'alimentation), de manière à pouvoir appréhender plus finement les éventuelles différences socio-économiques des secteurs du site, en terme de régime alimentaire ou de consommation de biens.

L'enquête archéologique demande enfin à être élargie au territoire avoisinant le site, dans une démarche de constitution de carte archéologique. Cette approche, initiée il y a quelques années sous la forme de prospections et d'une campagne de sondages sur les différents lieux d'habitat du vallon adjacent à la montagne d'Igiliz, avait dû être mise de côté au profit de la mise en valeur du site. Cette démarche pionnière demande à être désormais généralisée. Un tel élargissement de la recherche devrait permettre à terme de donner une plus grande profondeur diachronique à l'enquête, de manière à pouvoir saisir, dans la longue durée, les dynamiques du peuplement dans la région, en commençant par l'histoire du premier millénaire de notre ère, véritable « âge obscur » sur lequel on ne sait rien encore. Cette nouvelle articulation de différentes échelles d'analyse devrait à terme permettre d'envisager de manière nouvelle l'histoire de cette région trop longtemps oubliée.

### L'équipe archéologique et ses programmes d'activités

**La mission archéologique franco-marocaine à Igiliz** est dirigée par les Professeurs Ahmed S. Ettahiri (INSAP, Rabat), Abdallah Fili, (Université Chouaib Doukkali, El Jadida) et Jean-Pierre Van Staëvel (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 8167).

#### Membres de la mission archéologique :

Chloé Capel, Benoît Clavel, Pauline De Keukelaere, Hasna Doukali, Morgane Godener, Violaine Héritier-Salama, Jérôme Ros, Marie-Pierre Ruas, Ronald Schwerdtner, Ihssane Serrat, Jean-Frédéric Terral, Pierre Wech, Abdeslam Zizouni.

La mission comprend en outre une quinzaine de chercheurs spécialistes dans divers domaines (botanique, zoologie, géologie, géoarchéologie, métallurgie), et accueille des étudiants en master et en doctorat.

**Le volet archéoenvironnemental** est placé sous la responsabilité de Marie-Pierre Ruas, Directrice de recherche au CNRS (UMR 7209). Le programme HARGANA (2014-2016), mené dans le cadre d'une action « Convergence » de la Comue Sorbonne Universités (avec un s), a été coordonné par M.-P. Ruas et J.-P. Van Staëvel.

Le programme a bénéficié d'un **PAS étranger** dans le cadre d'une collaboration scientifique avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP).

**Le volet restauration** est dirigé par Mohamed Belatik, Professeur à l'INSAP, Rabat.

**Le volet mise en valeur touristique** est mené en partenariat avec la SDR (Société de Développement Régional) du tourisme au niveau de la Région Souss-Massa (dir. Abdelkrim Azenfar) et Salima Naji, architecte DPLG.

Ces deux programmes ont pu être initiés grâce à la dotation accompagnant le Prix d'archéologie de la Fondation Del Duca (Institut de France).

La valorisation du site d'Igiliz s'intègre par ailleurs dans le **programme FSPI « La Route des Empires : recherche et valorisation patrimoniale des sites archéologiques du Moyen-Âge présaharien, Maroc »**, porté par le Centre Jacques Berque à Rabat et son directeur, Adrien Delmas.



© Mission archéologique Igiliz



## BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Au 1er septembre 2020, la mission archéologique a publié 25 articles, en français et en arabe, sur ses travaux à Igiliz. Les références ci-dessous en offrent une sélection représentative :

2020

Van Staëvel, Jean-Pierre, Fili, Abdallah, Ettahiri, Ahmed S., Godener, Morgane, Héritier-Salama, Violaine, Wech, Pierre, « Restituer le cadre de vie d'une société de montagne dans les confins méridionaux du Maroc médiéval : une première approche des structures d'habitat à Igiliz (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », dans S. Guédon (éd.), *Vivre, circuler et échanger sur la bordure septentrionale du Sahara*, Bordeaux, Ausonius, pp. 123-146.

2019

Van Staëvel, Jean-Pierre, Ettahiri, Ahmed S., Fili, Abdallah, « La montagne d'Igiliz et le pays des Arghen : quinze ans d'archéologie rurale au Maroc », *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, 24, pp. 90-112.

2017

Van Staëvel, Jean-Pierre, « L'art almohade fut-il révolutionnaire ? », *Perspective. Actualité en histoire de l'art*, 2, pp. 81-102.

Ruas, Marie-Pierre, Ettahiri, Ahmed S., Fili, Abdallah, Van Staëvel, Jean-Pierre, Ros, Jérôme, Ivorra, Sarah, Terral, Jean-Frédéric, Clavel, Benoît, Monchot, Hervé, « Recherches archéobotaniques sur l'arganeraie médiévale dans la montagne d'Igiliz (Anti-Atlas, Maroc) », dans Actes du 3<sup>e</sup> Congrès international de l'Arganier : *Arganier, patrimoine universel porteur de richesse à conserver et à valoriser*, (Agadir, 17-19 décembre 2015), Agadir, Agence Nationale pour le Développement des Zones Oasiennes et de l'Arganier, 488-492.

2016

Van Staëvel, Jean-Pierre, Ruas, Marie-Pierre, Ettahiri, Ahmed S., Fili, Abdallah, « Lieux d'aisances et de toilette en milieu rural dans le Maroc médiéval : l'exemple des latrines du site d'Igiliz et leurs restes archéobotaniques », dans P. Cressier, S. Gilotte et M.-O. Rousset (éds.), *Lieux d'hygiène et lieux d'aisances au Moyen Âge en terre d'Islam*, numéro spécial de *Médiévales*, 70, pp. 189-214.

2015

Ruas, Marie-Pierre, Ros, Jérôme, Terral, Jean-Frédéric, Ivorra, Sarah, Andrianarinosy, Hélène, Ettahiri, Ahmed S., Fili, Abdallah, Van Staëvel, Jean-Pierre, « History and Archaeology of the emblematic Argan tree in the medieval Anti-Atlas Mountains (Morocco) », *Quaternary International*, XXX, pp. 1-23.

Weisrock, André, Van Staëvel, Jean-Pierre, Fili, Abdallah, Ettahiri, Ahmed S., Ouammou, Abderrahmane, Rousseau, Louis, « Le cadre géomorphologique du site médiéval d'Igiliz, Anti-Atlas occidental, Maroc », dans *Paysages lus du ciel et inscrits dans le temps. Hommage à André Humbert*, Nancy, Université de Nancy, pp. 305-319.

2014

Ettahiri, Ahmed S., Fili, Abdallah, Van Staëvel, Jean-Pierre, « Nouvelles recherches archéologiques sur les origines de l'Empire almohade au Maroc : les fouilles d'Igiliz », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2013, II (avril-juin), pp. 1053-1086.

Ettahiri, Ahmed S., Fili, Abdallah, Van Staëvel, Jean-Pierre, « Contribution à l'étude de l'habitat des élites en milieu rural dans le Maroc médiéval : quelques réflexions à partir de la Qasba d'Igiliz, berceau du mouvement almohade », dans S. Gutiérrez et I. Grau (éd.), *De la estructura doméstica al espacio social. Lecturas arqueológicas del uso social del espacio*, Alicante, Universidad de Alicante, pp. 265-278.

Van Staëvel, Jean-Pierre, « La foi peut-elle soulever les montagnes ? Révolution almohade, morphologie sociale et formes de domination dans l'Anti-Atlas et le Haut-Atlas (début XII<sup>e</sup> s.) », *REMMM*, 135, pp. 49-76.

Van Staëvel, Jean-Pierre, Fili, Abdallah, « Centres de pouvoir dans le Sous (Maroc) au Moyen Âge : un premier inventaire d'après les textes et l'archéologie », dans C. Briand-Ponsart (éd.), *Centres de pouvoir et organisation de l'espace. Actes du X<sup>e</sup> colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale. Hommage à Yves Modéran* (Caen, 25-28 mai 2009), Caen, Presses Universitaires de Caen, pp. 117-140.

2011

Ettahiri, Ahmed S., Fili, Abdallah, Van Staëvel, Jean-Pierre, « La montagne d'Igiliz et le pays des Arghen (Maroc). Enquête archéologique sur une société de montagne, de la révolution almohade à la constitution des terroirs précoloniaux », *Les Nouvelles de l'archéologie*, numéro spécial sur *La coopération archéologique française en Afrique. 2b. Maghreb. Antiquité et Moyen Âge*, 124, pp. 49-53.

Ruas, Marie-Pierre, Tengberg, Margareta, Ettahiri, Ahmed S., Fili, Abdallah, Van Staëvel, Jean-Pierre, « Archaeobotanical research at the medieval fortified site of Igiliz (Anti-Atlas, Morocco) with particular reference to the exploitation of the argan tree », *Vegetation History Archaeobotany*, 20, pp. 419-433.

2010

Van Staëvel, Jean-Pierre, « La caverne, refuge de « l'ami de Dieu » : une forme particulière de l'éremitisme au temps des Almoravides et des Almohades (Maghreb extrême, XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », *Cuadernos de Madīnat al-Zahrā'*, numéro spécial : *Miscelanea de historia y cultura material de al-Andalus. Homenaje a Maryelle Bertrand*, 7, pp. 311-325.

2006

Van Staëvel, Jean-Pierre, Fili, Abdallah, « Wa-wasalnâ 'alâ barakat Allâh ilâ Igiliz : à propos de la localisation d'Igiliz-des-Hargha, le hisn du Mahdî Ibn Tûmart », *Al-Qantara*, XVII, pp. 153-194.